

Lutte contre la dépigmentation: A quand l'implication du ministère de la Santé ?

Josiane MBANG NGUEMA
Libreville/Gabon

En lançant, samedi dernier, au marché Mont-Bouët, une campagne de sensibilisation et de lutte contre le blanchiment de la peau, l'Ong de lutte contre la dépigmentation de la peau a tiré la sonnette d'alarme quant à un phénomène dangereux à l'ampleur considérable. Tant s'éclaircir le teint est une pratique qui s'est généralisée en Afrique noire, et particulièrement au Gabon, en dépit des risques encourus et des conséquences sur la santé. Mais sans le soutien et l'implication des autorités sanitaires, cette initiative salutaire aura l'effet d'un coup d'épée dans l'eau, face à ce fléau qui prend de l'ampleur.

Il fallait bien un début. Et l'initiative de l'organisation non gouvernementale de lutte contre la dépigmentation de la peau (LCDP), de lancer, samedi dernier, au marché Mont-Bouët, une campagne de sensibilisation et de lutte contre le blanchiment de la peau est plus que salutaire. L'indignation de Ludwine Bagnima Andagui, présidente de ladite Ong est plus que justifiée au regard de l'ampleur de ce phénomène qui pose à la fois un problème de société et aussi de santé publique. Tant s'éclaircir le teint est une pratique qui s'est généralisée en Afrique noire, et particulièrement au Gabon, en dépit des risques encourus et des conséquences sur la santé. Le décapage de la peau est actuellement un fléau que rien ne semble endiguer et se pratique au vu et au su de tout le monde, sans que personne ne s'en émeuve. Bien au contraire, se blanchir la peau est devenu une habitude tout à fait normale. Une étude réalisée



Cette affiche réalisée lors d'une campagne d'information sur les dangers de la dépigmentation en France en dit long.



Les pommades et crèmes éclaircissantes vendues dans les marchés : des substances et composants dangereux pour la peau.

dans notre pays révèle que le phénomène touche essentiellement les personnes âgées de 16 à 40 ans (65%), suivies des sujets âgés de 40 à 50 ans (20%) et des gens de plus de 50 ans (15%).

La même enquête nous apprend que ce sont surtout chez les femmes (70% contre 30% chez les hommes) qui ont recours à la dépigmentation, pour avoir, selon leurs dires, "le teint qui paie". Toutes les couches sociales et secteurs socioprofessionnels sont concernés par cette addiction. Qu'elle soit riche, désœuvrée, prostituée, femme mariée, élève, étudiante, etc., le teint clair est à la mode chez les dames. Tandis que le teint noir naturel fait désormais honte. Malgré les nombreuses mises en garde des dermatologues et autres médecins sur la dangerosité des crèmes, laits, lotions et sérums éclaircissants, qui peuvent engendrer des lésions cutanées mais également des cancers, et même tuer, les adeptes du décapage de la peau sont de plus en plus nombreux.

LABEL PORTEUR* En ce moment, dans les parfumeries, drogueries et pharmacies, c'est la ruée des femmes sur les produits éclaircissants ou clarifiants. Le label est si porteur que certains magasins se sont spécialisés dans la vente de ces laits, lotions,



Les publicités sur des produits éclaircissants comme ici sont désormais interdites dans certains pays d'Afrique de l'Ouest.

huiles et crèmes de beauté dont les coûts sont de plus en plus onéreux. Du bonheur pour les grandes marques de cosmétiques européennes qui exploitent à fond ce filon, faisant déboursier des centaines de mille aux accros à la dépigmentation, rien qu'avec la promesse d'embellir leur peau et d'éclaircir leur teint. La beauté ici n'a pas de prix et l'achat des gammes est d'ailleurs très conseillé pour avoir les résultats satisfaisants dans les délais très courts. La plupart des savons, gels, laits ou crèmes corporels ayant la mention "éclaircissante, clarifiante ou action rapide" se vendent comme des petits pains. Mais il n'y a pas que les industries cosmétiques et pharmaceutiques qui profitent de ce business florissant. Les experts de la contrefaçon ont aussi en-

vahi ce marché, d'où les effets indésirables et autres revers subis par les personnes qui ont la malchance de tomber sur un produit trafiqué. Certains médicaments sont aussi utilisés par les femmes à des fins de dépigmentation, notamment ceux prescrits pour soigner les eczémas et autres affections cutanées. A cause de leur utilisation prolongée et abondante sur la peau, il y a des conséquences graves puisque ces substances passent aussi dans le sang. Mais ces arguments ne pèsent pas bien lourds face à la détermination des femmes à se « poncer » la peau. Certaines n'hésitent pas d'ailleurs à hypothéquer le budget mensuel souvent alloué à la ration alimentaire.

ADDICTION* La dépendance est souvent telle que même en ayant conscience

quences souvent irréversibles sur la peau. Victimes de leur addiction aux mélanges nocives dont elles se servent sans modération, certaines femmes n'arrivent plus à s'exposer à de légers coups de soleil, au risque d'avoir la peau du visage brûlée ou caramélisée. Le recours habituellement tardif aux dermatologues n'arrange rien à ces méfaits qui, à terme, affecte l'épiderme et provoque des cancers.

COMBAT* Dans certains pays comme le Sénégal, la Côte-d'Ivoire ou le Ghana, les autorités sanitaires sont entrées en guerre contre ce phénomène, soit en interdisant l'entrée, la vente, la fabrication ou la publicité de ces produits éclaircissants sur leur territoire, soit en menant des campagnes d'information pour prévenir sur les dangers de la dépigmentation. Avec le plus souvent en ligne de mire, les produits contenant les corticoïdes et l'hydroquinone. Au regard des proportions inquiétantes de ce phénomène dans notre pays, notamment avec la vente libre sans aucun contrôle des produits éclaircissants dans les marchés et magasins, le ministère de la Santé devrait prendre ce combat à bras le corps. Ou tout simplement soutenir l'initiative du LCDP à travers une campagne d'envergure nationale. Ceci permettra d'atteindre le maximum de cibles et d'éviter que cette action de l'Ong aussi salutaire soit elle, ait l'effet d'un coup d'épée dans l'eau.

Reconnaissance



Que peut-on offrir à celle qui a tant donné à mes enfants?
Josianne, veuillez trouver ici, y compris tes enfants et ton conjoint mon neveu, le témoignage de toute ma reconnaissance.
Que Dieu veuille sur toi!

Et aussi Aux origines d'un mal

JMN
Libreville/Gabon

Le pouvoir du blanchiment de la peau, par une substance appelée hydroquinone fut découvert dans les années 60 aux Etats-Unis par des Afro-Américains. Ce sont des ouvriers noirs, qui travaillaient dans le domaine du textile et du caoutchouc qui, quotidiennement étaient en contact avec l'hydroquinone, substance que l'on utilise pour le délavage de jeans et également comme un antioxydant sur le caoutchouc. Cette même substance chimique est utilisée dans la peinture et l'huile. " Comme ils travaillaient sans protection, ils ont pu voir à la longue l'effet blanchissant que ce produit toxique avait sur eux. De fil en aiguille, les chercheurs américains travaillant

dans l'industrie cosmétique ont fini par isoler les molécules responsables de la dépigmentation des travailleurs. Ayant compris qu'un grand marché allait naître, ils n'ont pas lésiné sur les travaux en laboratoire. C'est ainsi, qu'est née la dépigmentation intentionnelle de la peau qui se propagea dans la communauté noire. Et le continent africain ne fut que la cible privilégiée", indique un chercheur congolais.

Ce phénomène trouve aussi ses origines dans le rejet de l'homme Noir par l'homme Blanc. Ce traumatisme lié à la colonisation pousse les Noirs à penser qu'en étant plus clairs de peau, ils seront plus beaux. Le décapage de la peau pose en outre un problème de honte de sa culture et de ses origines. Les affiches publicitaires, le cinéma et la télévision ou les femmes en vedette ont généralement un teint métissé, favorisant le culte du teint clair.

En 2011 déjà, l'Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé (AFSSAPS) avait relevé dans son évaluation des risques liés à la dépigmentation volontaire. Au fil des années et des décennies, le phénomène a pris de l'ampleur au point de devenir aujourd'hui une source de préoccupation majeure dans les sociétés africaines. Les études qui existent sur le sujet indiquent que cette pratique touche aussi bien les hommes que les femmes, les jeunes comme les moins jeunes et les vieux, les instruits comme les illettrés. Si dans la plupart des pays, les femmes sont largement plus concernées par le phénomène que les hommes, ce n'est pas le cas en République démocratique du Congo et au Congo-Brazzaville où il y a comme une égalité, voire une compétition entre les deux sexes dans le recours à ce phénomène.